Une note laissée là

Quelqu'un reçoit une lettre, une note ou un message qui change complètement sa journée.

Damien Garaud, 12 novembre 2026

Quinze ans sur ce rafiot à naviguer. Quinze ans de routine quotidienne. Tous les matins, la même rengaine. Mon carnet de note, un stylo, deux stylos – celui de rechange quand le premier lâche, mes lunettes, mes outils. Élastique autour du poignet, je m'attache les cheveux. Un deuxième élastique autour du poignet gauche – celui de rechange quand le premier lâche. Rien de ne doit dépasser. Quand j'inspecte La Machine, tout doit être clean. Manquerait plus que j'aille me coincer une mêche dedans.

C'est mon 7e carnet. Il a jauni, il est tout écorné, il ne me reste plus beaucoup de feuilles blanches. Ce 7e carnet n'est pas très bien soigné. Il dénote clairement avec le premier. Je le vois sur son étagère, presque blanc immaculé, une écriture fine, lisible. Des notes claires, des schémas, un index à faire pâlir notre bibliothécaire. Ce 7e là a des traces de café, des pages abimées. Un contraste assourdissant avec mon enthousiasme de mes premières années à bord. Mon moi passé me nargue presque. Le vieux carnet immaculé nargue aussi son homologue plus jeune et bien moins irréprochable. Quinze ans plus tard. Quinze ans de voyages, je suis las, ridée et fatiguée. Il y a des jours, où mourir d'ennui est une mort douce à côté des tâches fastidieuses qui s'entassent.

Mais ce matin, c'est un jour pas comme les autres ! Ce matin, j'ai trouvé un mot, une note, sur un Post-It bleu ciel. Quelques lettres griffonnées à la main, laissées nonchalament là, sur l'écran de mon terminal. Mais avant de vous parler de ce matin, revenons en arrière, disons, la veille.

J'avais eu mon dernier quart assez tard hier. Mes yeux n'arrivaient plus à accomoder : du flou, de près ou de loin, des points noirs qui flottent, la lumière qui aveugle, la situation où même la plus bête des additions est une difficulté sans nom. C'était souvent l'état dans lequel j'étais quand mon quart se terminait en milieu de nuit. Enfin… de nuit. Nos montres et nos horloges étaient toujours découpées en douze portions pour mesurer le temps. Les journées se comptaient toujours en 24 heures, mêmes sans soleil, même sans Terre tournant sur elle-même.

Je vous passe les détails de mes journées, mais ça pourrait très bien se résumer en cette suite de mots : calibrer, mesurer, rectifier, vérifier, calibrer, se tromper, re-mesurer, écrire ses notes, raturer, ne rien trouver, recommencer.

— Nola, qu'est-ce que tu fais encore debout ?
— Hmmmm…
— Arrête de « Hmmm », t'es censée avoir fini ton quart y'a deux heures. Prends tes affaires et va te coucher.
— C'est qui ?
— « *C'est qui ?* » répète-t-il d'une voix miéleuse. C'est moi, Théo. T'es vraiment à côté de tes pompes. Aller, viens, je te raccompagne.
— Non… Non, non, c'est bon.

Je me suis levée, pris mon sac. Des couloirs gris et rouge. Des néons tantôt blancs, tantôt jaunâtres. Une tortue-missile à tête chercheuse. Sans la moindre réflexion, j'ai arpenté le vaisseau en glissant, aussi rapide qu'une bougie qui se consumme.

27B3

C'est ma piaule. Je scan, j'ouvre, je rentre. J'enlasse mon oreiller comme une enfant. J'en oublie de fermer ma porte. Et au réveil, je trouve donc cette note :

```
KOI-8174.01 | α 19h 52m δ +41° 03′ | 72pc
```

« *Mais qu'est-ce que… Tiens, mon carnet. Où est mon carnet ?* »

Je prends le gribouilli dans ma poche, longe les couloirs jusqu'au mess pour déjeuner. Je croise des gens qui crient. Je rentre dans le mess. Des gens s'enlacent. D'autres pleurent. Je souris, je me questionne, qu'est-ce qu'iels ont tout·es ? Des discussions qui volent, des envolées gutturales.

— On a trouvé !
— Ouuuiiii…
— Tu sais qui toi ?
— Et c'est où ? Pour combien de temps encore ?
— Je crois que c'est Théo.

On me tape sur l'épaule, on me souris, me tape dans la main. Un peu perdue, je continue, prends mon repas à emporter. « Un anniversaire ? Non, je pense pas. Pourquoi elle a mentionné Théo l'autre tout à l'heure ? ». Au risque de briser cet élan de joie, je n'ose pas demander. Et aussi j'ai pas envie de passer pour une idiote qui n'a rien suivi. Est-ce que j'aurais oublié un événement quelconque ?

Direction La Machine. Je ne commence que dans quelques heures, je n'ai pas mon matériel avec moi. Un groupe de personnes entour Théo au loin. Je m'approche. Il me voit, s'extirpe de la foule, avec les yeux qui brillent, un grand sourir. Il tient en l'air un carnet. Un carnet écorné, un peu vieux, un peu jauni. Il s'approche d'un pas sûr, presqu'en sautillant.

— Nolaaaaaaa ! C'est à toi ça !! C'est grâce à toi ça.

Il vient, s'approche, m'enlasse, me soulève, m'embrasse sur le front : « t'es trop géniaaaale ! ». Je pouffe, j'éclate de rire, sans comprendre. Des larmes de joie coulent sur les joues de Théo. J'attends que l'euphorie redescende pour enfin de demander :

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ?
— … Théo n'entend pas. Il renifle.
— Quoi, qu'est-ce que tu dis ?

Je m'approche, plus près, je dis tout bas dans son oreille :

— Mais qu'est-ce qu'iels ont tout·es ? Et toi là ? Je comprends rien. Grâce à moi de quoi ?

Il sourit, me tend le carnet, mon carnet. En bas de page, griffoné :

```
KOI-8174.01 | α 19h 52m δ +41° 03′ | 72pc
```

C’est la dernière note que j’avais laissée, sans mesurer, sans vérifier, hier soir. Je m’en souviens à peine. Cette note, ce post-it, ce bout de ciel bleu que Théo m’a laissé sur mon terminal sans oser me réveiller, c’est la dernière position de mesure que j’avais notée avant de la faire mesurer par La Machine qui nous a fait découvrir une planète habitable proche de la constellation de la Baleine.

Creative Commoncs By-Nc-Nd°